Le discours sur l'architecture et l'architecture du discours

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1063

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021151

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
5 décembre 1991 – nº 1063
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

Le discours sur l'architecture et l'architecture du discours

L'architecture est enseignée à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Si vous vous rendez au restaurant ou au self-service de cette cité de l'enseignement des sciences, à l'heure des grands services, vous pouvez avoir au mieux une conversation avec votre voisin, mais guère, tant l'acoustique est déplorable, avec votre vis-à-vis.

Pas mieux à Dorigny où quelques réaménagements font que c'est «moins pire» que ce ne fut.

Certes l'acoustique est à la fois une science et un art subtil; il faudrait être en même temps rigoureux dans la maîtrise des données physiques et fin comme un luthier. En revanche l'isolation phonique est-ce plus compliqué que les coefficients d'application d'un barrage ? Faites le compte impressionnant des bâtiments privés et publics, scolaires notamment, où les parois murales fuient comme une digue trouée. L'acoustique doit s'enseigner à l'EPFL, aux heures de pointe, à la cafétéria.

Cette ignorance est souvent théorisée en refus du réel par jeu ou défi. On dessine une chaise telle qu'il serait vulgaire d'imaginer qu'un cul pût s'y poser. On dresse une tente, symbole de la mobilité, mais qui est en fait une structure lourde, à anerage profond et bétonné, comme le reconnaissait Marco Solari à la fin de l'exercice de nomadisme exigé par un 700e décentralisé.

Ce décalage entre les contraintes du réel, les besoins de l'usager, et l'affirmation architecturale privilégie le verbe. Selon l'excellente formule d'un participant à l'émission *C'est-à-dire* de la Télévision romande, consacrée avec réussite à ce sujet, après le discours sur l'architecture on a une architecture de discours.

Extrêmement intéressante à cet égard, l'interview de l'architecte Bernard Tschumi réalisée par Bertil Galland dans *Le Nouveau Quotidien* (24.11).

L'architecte, expliquant comment il se rattache au déconstructionnisme se réfère notamment à des critiques et à des philosophes tels Derrida, Deleuze, Guattari. L'ayant entendu présenter les ponts pleins de son projet pour la vallée du Flon, devant les édiles lausannois et des représentants d'associations et de partis, en projetant des ponts, non pas pleins mais enjambants, célèbres comme des cartes postales à Venise, Prague et Florence, j'admirais cette adaptation du discours à l'interlocuteur.

Comment donc percevoir le lien entre des réflexions sur le sens de l'écriture et de la lecture à la Derrida et la construction en dur.

Je peux imaginer que le pont qui relie deux rives change de sens quand la rivière est canalisée sous voûte et son lit comblé et aplani; et que l'on peut remplir un pont qui n'est plus élan d'un saut de pierre par-dessus l'obstacle. Oui, il est loisible avec texte et meta-texte de jouer sur le sens des mots et des fonctions.

Sauf que l'architecte n'écrit pas pour des lecteurs volontaires. Son produit va s'imposer physiquement et conditionner la manière de vivre de centaines et, s'il s'agit d'urbanisme, de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants.

AG

suite à la page 3

Du Säntis au Salève

(*ag*) Le budget du canton de St-Gall franchit pour la première fois les deux milliards.

Les dispositions légales exigent qu'il soit équilibré, l'équilibre pouvant faire l'objet d'une marge faible d'interprétation.

Devant le déficit, malgré l'augmentation des taxes de participation hospitalière (hausse de 15% en salle commune, 25% en privé) le déficit présumé a poussé le gouvernement à proposer une hausse fiscale de 95 à 107 points. Le Grand Conseil a limité quant à lui cette hausse à 103 points. Le déficit présumé serait donc de 14 millions pour le budget de fonctionnement.

Des décisions et des chiffres qui doivent faire rêver au bord du Léman.

POPULISME

La bonne réaction

(jd) L'ampleur et le caractère inattendu du succès de la Ligue des Tessinois lors des dernières élections fédérales continuent d'intriguer, non seulement dans le canton méridional mais également ailleurs en Suisse. Le phénomène ne va-t-il pas s'étendre à d'autres cantons ? La Ligue n'a-t-elle pas d'ailleurs annoncé son intention de s'implanter également en dehors du Tessin ?

Les partis tessinois sont sur le qui-vive dans la perspective des élections communales du printemps prochain et d'une possible initiative populaire qui exigerait le renouvellement anticipé du Conseil d'Etat. Déjà, dans les communes, les états-majors politiques se mobilisent pour préparer la campagne, une attitude nouvelle dans un canton où les élections, traditionnellement, consistent plus à renouveler la légitimation des différents clans qu'à ouvrir la compétition entre des projets politiques divergents. Les principaux partis ont également convenu de rajeunir leurs dirigeants et la gauche s'apprête enfin à surmonter ses divisions stériles et à se fondre dans une nouvelle formation unique.

Le choc d'octobre dernier suscite donc des réactions, mais qui ne sont pas toutes salutaires. Ainsi la direction du parti radical a obtenu mandat de nouer des contacts avec la Ligue des Tessinois, une décision qui a provoqué des remous au sein même du parti et dans l'opinion publique. Le président du parti radical s'est défendu en précisant qu'il s'agissait uniquement de mieux connaître ce mouvement et non pas d'engager des pourparlers avec lui.

L'affaire est d'importance et déborde largement le cadre tessinois, même si en l'occurence la Ligue reflète des problèmes en partie spécifiques à ce canton. Il s'agit de la manière de gérer l'apparition de mouvements qui se nourrissent d'un mécontentement ou d'une inquiétude populaire diffus et y répondent de manière simpliste, démagogique, en tirant de leur manche des boucs émissaires (étrangers, Etat). L'exemple du Front national et de Le Pen en France devrait nous ouvrir les yeux. Inutile d'étudier les programmes de tels mouvements, ils ne sont que ramassis d'insanités, ou même, dans le cas de la Ligue des Tessinois, inexistants: en bon démagogue, le conseiller national Maspoli n'a-t-il pas déclaré que le programme du mouvement, c'est ce que veut le peuple ? Inutile de prendre langue avec leurs responsables, ils ne sont qu'irresponsables prêts à tout pour assouvir leurs ambitions. En réalité, si Le Pen aujourd'hui occupe le centre de la scène politique française, c'est à l'incurie de la classe politique qu'il en est redevable et à tous ceux qui, par calcul politique, ont pris le risque de collaborer peu ou prou avec son mouvement et ont ainsi renforcé sa légitimité.

Avec les xénophobes et les démagogues, qu'ils soient revêtus du drapeau des Démocrates suisses, affublés des plaques minéralogiques des Automobilistes, extrémistes camouflés dans les rangs de l'Union démocratiques du centre ou liguards de tous poils, il n'y a pas matière à contact. La seule manière de répondre à ces mouvements n'est sûrement pas de s'approcher d'eux, d'imaginer d'éventuelles collaborations, voire même d'adopter certaines de leurs recettes, mais bien de prendre en compte de manière crédible et très concrètement les préoccupations de celles et de ceux qu'ils ont abusivement séduit. ■

Le discours sur l'architecture et l'architecture du discours

suite de l'édito

Le mépris du sens ordinaire ou la volonté de le retourner, ou pour d'autres écoles le culte de la forme, génère une architecture oppressive. L'idéologie est imposée au comportement de gens qui subissent un parti pris que la réalisation transforme en fait accompli. Ce qui n'est qu'essai dans la création philosophique et qui n'existe jamais qu'avec la complicité du lecteur, devient dans l'architecture donnée physiquement irréfutable, par le diktat même de la réalisation. A la différence d'autres arts appliqués, il y a comme une capacité dictatoriale dans la transposition en dur de l'idée architecturale.

C'est pourquoi, quand l'évolution historique oblige à réviser les illusions idéologiques, préconçues imposées au réel, le discours architectural d'aujourd'hui retarde.

Il persiste pourtant, on le devine, par cooptation d'une nomenklatura de la profession qui a ses codes et son langage de référence et d'appartenance.

Mais la jet-architecture va devoir remettre en cause son discours idéologique historiquement déphasé. La prise en compte plus attentive de l'usager, le contrôle plus professionnel des techniques, la simplicité du discours seront des passages obligés de ce retournement.

Pour le médiatiser, il faudra certes lui trouver un nom telle la nouvelle cuisine. Pour faire à la Derrida, disons: l'école du nouveau bon sens.

AG

L'utopie coupée par atout

(*ag*) Guillaume Chenevière, directeur des programmes de la Télévision Suisse romande, qui participait à une table ronde organisée par les Rencontre suisses, sur le thème: «La Suisse 700 + 1» a révélé quelle émission avait retenu le plus grand nombre de téléspectateurs parmi toutes celles produites à cette occasion et placées, culturellement, sous le signe de l'utopie.

Ce fut donc la finale du championnat de jass.

Ce record d'audience très net en Suisse allemande a été observé aussi, quoique de manière moins décisive, au Tessin.

Pour la Suisse romande, ce fut la retransmission du concert symphonique consacré aux musiques des Fêtes des vignerons. ■